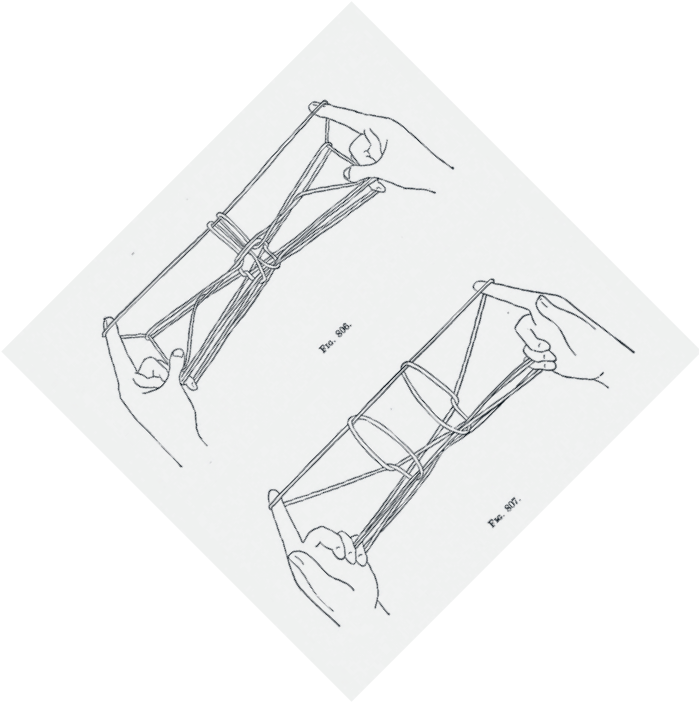


The Social Life of Things

Guide
de visite



Centre d'art
Contemporain
Chanot

07.04.2018
08.07.2018

The Social Life of Things

Exposition de l'atelier Müesli

Une proposition
de Madeleine Mathé

Présentation

Le CACC consacre une importante partie de son programme artistique au design graphique, en confiant régulièrement la réinvention de son identité visuelle à de nouveaux ateliers de graphisme. Pour clôturer la collaboration initiée en 2016, le duo Muesli est invité à déployer sa pensée, son positionnement graphique et ses recherches le temps d'une exposition.

Exposer du graphisme est un exercice audacieux et complexe qui ne va pas de soi : comment le graphiste peut-il devenir l'acteur principal d'une exposition, agir avec la liberté de la dynamique artistique lorsque sa pratique se situe de coutume au service d'un projet ? Et lorsque le jeu et les règles quelque peu académiques de l'exposition sont acceptés, quelle orientation choisir : montrer un travail existant, présenter ses références et influences, ou bien faire état d'une sensibilité et créer un projet inédit ? Le format même de l'exposition invite ainsi à interroger la posture du graphiste.

Privilégiant la dernière option, le duo choisit de partager avec le visiteur le fruit d'une recherche croisant l'anthropologie, le design, l'artisanat et l'art.

À la suite des réflexions menées par l'ethnologue Thierry

Bonnot et la philosophe Bernadette Bensaude Vincent, l'exposition *The Social Life of Things* se propose de faire « la biographie des objets ». D'après le premier, il n'y a pas d'objet strictement « utilitaire » ou qui se réduise à sa valeur commerciale. L'objet s'inscrit dans une trajectoire sociale, il passe de mains en mains. L'épaisseur symbolique des objets, même les plus humbles d'apparence, est une construction sociale.

Comment cerner alors le sens, l'identité ou le rôle des objets ? Peut-on, comme le propose la seconde, examiner l'idée d'une biographie des objets comme outil d'analyse élargie et critique ? À l'heure de la globalisation et des hybridations culturelles, comment retracer ces biographies ? Comment peut-on en faire le récit ? Quels sont les traces, les signes ou les indices qui témoignent de la place des objets, comment sont-ils choisis et par qui ? Comment cette histoire révèle alors notre Histoire ?

À travers le spectre des artefacts et le tissage des références, l'exposition *The Social Life of Things* interroge et met en regard une série d'objets traditionnels par l'analyse de leurs contextes d'émergence et de transformation. Contexte matériel, environnemental, historique, social ou politique, façonnent l'objet à travers sa

matérialité et ses usages – objet qui, en retour, façonne et renforce de son empreinte notre appréhension du monde dans un jeu de miroir.

Ainsi, partant d'une réflexion fréquemment associée au champ du design, l'exposition se pose la question de l'élargissement de ce champ et de ses modalités à travers la recherche et l'apport de disciplines aussi diverses que l'ethnologie, l'ethnomathématique, la littérature ou l'archéologie afin de développer une réflexion sur le design au-delà du champ du design.

Première salle

L'exposition se place à la croisée des chemins entre anthropologie, recherche en design, forme artistique et réflexion critique sur l'histoire de l'ethnologie. Plus précisément, ce projet s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur l'originalité d'une série d'objets pré-occidentaux. Müesli s'intéresse à la place, aux interactions, à la genèse et à l'histoire de ces objets traditionnels qui ont eu ou ont encore un rôle à jouer comme médiateur culturel et sont constituant d'une appréhension du monde et d'une cosmogonie. Ces objets sont multiples : mi-outils, mi-pratique, mi-représentation, mi-mythe... Ils engagent une réflexion sur la définition du concept même d'outil en rapport avec les notions de culture, de forme et de mémoire. L'approche de Müesli vise à questionner d'une part l'appréhension brute de ces objets (leur originalité et l'intérêt qu'ils suscitent pour nous) et d'autre part à questionner l'appréhension culturellement anthropocentrée qu'on en a, en partie modelée par l'anthropologie occidentale et ses présupposés.

1. *String Stories*

Cet ensemble prolonge les recherches de Müesli sur les *string figures*. Le principe d'une figure réside dans le fait de dessiner une forme par la manipulation d'un anneau de ficelle en utilisant les doigts des deux mains (parfois entre les doigts de plusieurs personnes ou en utilisant la bouche, le poignet ou les pieds). La conception de *string figures* (ou jeux de ficelles) est une composante culturelle humaine quasi universelle. Si leur origine fait débat, on en retrouve la trace dans pratiquement toutes les cultures « indigènes » (particulièrement orales) du monde. L'intérêt de Müesli pour ces objets réside dans leur qualité de support de mémoire. En effet, leur rôle initial est vaste : réceptacle mémoriel et culturel, outil de transmission, outil de représentation ou même outil cartographique.

L'approche scientifique la plus répandue est l'approche diffusionniste qui a principalement opéré le recensement des figures. Depuis, certains ethno-mathématiciens qui considèrent les *string figures* comme une activité logarithmique (c'est-à-dire comme un enchaînement logique) ont poursuivi ce travail de rationalisation, de décomposition et de fragmentation des figures jusqu'à parvenir à un stade d'abstraction poussé.

Ici la polarité entre la hutte (qui fait référence à la hutte du chaman où ont été transmises de nombreuses histoires) et l'accumulation de « morceaux » de *strings figures* (rendues vides de sens en étant rendues abstraites), renvoie à un mouvement plus global, qui va de l'analogique au numérique.

2. Fantômes

Les stick charts ou « cartes à bâtonnet » sont conçues par les habitants des îles Marshall depuis environ 3 000 ans afin de s'orienter dans l'univers mouvant et « informe » des archipels polynésiens, où les seuls points fixes sont des atolls invisibles perdus au milieu de l'océan. Les sticks charts sont moins des représentations littérales de l'océan que des abstractions représentant les interactions des courants marins avec la terre. En effet, ces cartes traditionnelles (en cocotier et coquillages) répertorient les vents, les houles, les vagues et les courants. L'apprentissage de la navigation dans les îles Marshall est basé sur la sensation corporelle, à l'aveugle : ainsi, les jeunes apprennent à naviguer en se couchant au fond du canot, les yeux bandés, afin de ressentir le tangage et le roulis, et déterminer alors leur position par rapport à la houle. Connue pour être un des

systèmes de navigation les plus mystérieux, la capacité à lire les « cartes à bâtonnets » a aujourd'hui presque totalement disparu. En effet, les essais atomiques dans l'atoll de Bikini depuis le milieu des années 1940 ont détruit le tissu social et traditionnel des populations qui l'habitaient. En fuyant, les cellules familiales ont éclaté et les savoir-faire se sont perdus.

Les sérigraphies au mur et la sculpture fantomatique de tissu noir constituent une forme d'hommage détourné aux victimes de ces radiations. La carte-cape, potentiellement à déchiffrer et à lire, est vouée à l'accompagnement des morts, afin que ceux-ci puissent trouver leur chemin.

3. *Who Does Mathematics?*

Ce film est une version enrichie et augmentée par des recherches formelles et visuelles d'une conférence donnée par l'ethno-mathématicien Paulus Gerdes à l'Université du KwaZulu-Natal en Afrique du Sud en 2008. Cette conférence pose plusieurs questions : Qu'est-ce que l'ethno-mathématique et quelles sont les questions que pose cette discipline ? Qui fait les mathématiques ? Qui les invente ? Qu'est-ce que la pensée mathématique ? Qui ou quelle culture définit ce que sont les mathématiques ?

De ces questions découlent des questions complémentaires : les maths sont-ils libres de toute emprise culturelle ? Les maths sont-ils libres de toute appréciation liée au genre ? Sont-ils présentés sans lien avec l'histoire ? Ici, le challenge de Paulus Gerdes est de critiquer l'eurocentrisme, et en particulier dans les mathématiques comme outil et attribut du pouvoir. De ce point de vue, sa conférence constitue une contre-histoire des mathématiques en Afrique.

4. *La valeur*

L'ensemble associe un livre et trois drapeaux autour d'un objet unique en son genre : les cauries. Ces petits coquillages ont servi pendant des siècles au commerce dans le monde entier, surtout en Afrique et en Asie, de sorte qu'ils furent la clef de voute du commerce triangulaire.

La valeur renvoie aux travaux du sociologue culturaliste et anthropologue Arjun Appadurai, en particulier ses positions sur la question de la valeur. Appadurai a notamment proposé une vision plus fine que l'opposition classique entre « valeur travail » (vision marxiste) et « valeur d'usage » (vision libérale) en introduisant d'autres référentiels, tels que la « valeur symbolique ».

Le livre produit par Muesli aborde les questions liées à l'histoire de cette proto-monnaie sous la forme d'un livre d'images ou livret de spécimens, à la manière des conchologues amateurs, qui collectionnent et classifient les coquillages. En parallèles, les drapeaux citent trois logos qui utilisent le motif du caurie dans leur langage graphique : la banque de développement du Mali, l'Autorité Monétaire des Îles Maldives ainsi que la Coopérative Autonome pour le Renforcement des Initiatives Économiques par la Microfinance.

5. Code

La lente disparition des cultures traditionnelles est l'un des effets du processus de colonisation. Plusieurs méthodes ont été initiées afin d'oublier ou vider de sa substance une culture originelle. Ainsi en est-il du déploiement dans le pays colonisé des institutions qui norment la politique, l'éducation, la religion selon les codes de la puissance colonisatrice. Une seconde méthode a trait avec la « folklorisation » de la culture initiale, et amène à porter un regard distant voir amusé sur les traditions populaires.

Les sérigraphies sur papier miroir que propose l'atelier Muesli révèlent ici ce dernier procédé. Les signaux de fumée des indiens procèdent en effet d'une mystification et n'ont jamais été constitutifs de l'identité ni des pratiques des tribus indiennes. La série de BD Lucky Luke s'est largement emparé de ces symboles. Ont-ils réellement été des moyens de communication ? Rien n'est moins sûr, mais ils nourrissent néanmoins l'imaginaire et le regard que se construit l'occident sur l'autre et l'ailleurs.

6. Relation

S'emparant du badge symbolique que portent les missionnaires mormons aujourd'hui, Muesli présente une généalogie sélective des missionnaires qui ont œuvré à la diffusion de la culture européenne auprès des populations autochtones du Québec au cours du XVIIe siècle.

Les missions jésuites jouèrent un rôle important dans la conquête du nouveau monde. Au-delà de la christianisation du continent, elles ont constitué un puissant faisceau de l'acculturation des amérindiens par leurs rôles politique, éducatif, économique. Des noms de chefs de tribu ou de chamans convertis au catholicisme apparaissent dans cette chronologie. Ils ont donc pris part à ces missions d'évangélisation et à la conquête de leur propre territoire par la puissance colonisatrice. Choix politique, décision stratégique ou bien réelle dévotion ? Ces conversions témoignent de l'efficacité du processus d'acculturation.

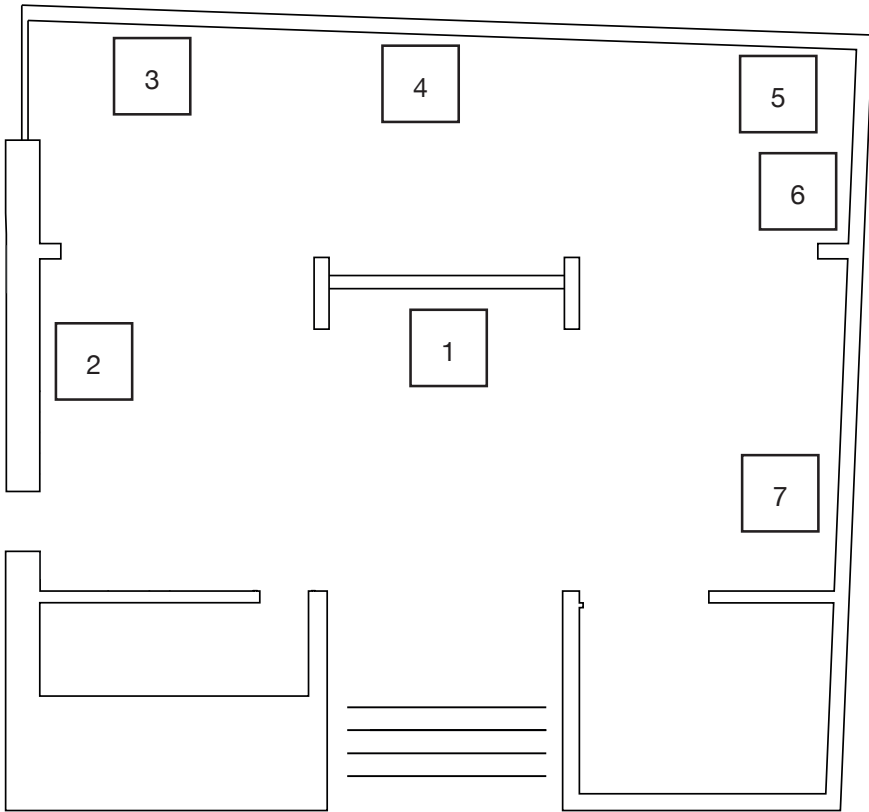
7. *Imaginative Training for Epistemological Performance*, 2018

Un atelier, un espace où le travail est en cours rassemble des rouleaux d'étoffes, des études imprimées pour des motifs de tapis, ainsi qu'une matrice pour une impression offset. La plaque offset présente des études d'entrelacements pour de nouveaux tissages. Cet ensemble incarne la rencontre entre les pensées de deux chercheurs qui sont au cœur des recherches du duo : Gayatri Spivak et Paulus Gerdes.

Gayatri Spivak née en 1942 à Calcutta, est une théoricienne de la littérature et critique littéraire indienne contemporaine, professeure à l'université Columbia. Cette chercheuse est associée aux *subalternes studies*, une branche des *postcolonials studies* qui révèle la façon dont les peuples colonisés se réapproprient aujourd'hui leur propre histoire pour en proposer une interprétation nouvelle, émanée du discours du colonisateur. Le slogan que l'on retrouve sur la maquette d'impression pour tapis est issu de sa pensée.

L'ethno-mathématicien Paulus Gerdes a mené une recherche sur les systèmes mathématiques que l'on retrouve dans les motifs des tissus traditionnels. Recherche précise et poétique, il a ainsi tenté un épuisement des systèmes logiques qui prévalent à

toutes les combinaisons de mailles traditionnels. L'approche systémique qui donne lieu à de multiples combinaisons et modulations de fils tissés fait écho à la logique que le duo applique également dans le développement de ses projets graphiques.



1. *String Stories*, 2018

Mousse polyuréthane expansée, sable, plâtre coloré
Installation aux dimensions variables

2. *Fantômes*, 2018

Sérigraphies, impression sur tissu nautique
3 sérigraphies : 65 x 50 cm
Impression sur tissu : dimensions variables

3. *Who Does Mathematics ?*, 2018

en collaboration avec Aurélien Lévêque, Sébastien Téot, Luba Vink et Ton Vink
Vidéo, 28 min 40 sec

4. *La valeur*, 2018

Publications, drapeaux
5 livres, 21 x 28 cm chaque
3 drapeaux, 60 x 100 cm chaque

5. *Code*, 2018

2 sérigraphies sur papier miroir
70 x 50 cm chaque

6. *Relation*, 2018

Gravure laser sur gravopli
36 badges, 5 x 9 cm chaque

7. *Imaginative Training for Epistemological Performance*, 2018

Flocage sur feutre, gravure laser sur plaque offset
Installation aux dimensions variables

Seconde salle

Learn from Peculiar Topics, 2018
Boîtes d'archives, journal
Installation aux dimensions variables

« Apprendre des cas particuliers » - Immersion dans une topographie personnelle, synthèse ou conclusion suspensive à cette exposition, les artistes proposent une vaste installation immersive en dialogue avec un journal en distribution libre qui, pour reprendre la formule de la philosophe Bernadette Bensaude-Vincent, se propose d'établir une « biographie des objets ».

S'émancipant de l'approche normative du processus scientifique, cet ensemble poétique et systémique constitue une forme donnée à une étape de la recherche. Toutes les boîtes sont autant de modules qui se déploient dans l'espace d'exposition, mais c'est aussi un musée en latence, une réserve de la connaissance, un ensemble de pôles à activer par chacun au cœur de micro-fictions.

Le journal propose une mise en récit à partir de la récolte de visuels et de textes qu'ont effectuée les artistes. Ces différents récits déployés autour d'objets et pratiques traditionnels - *strings figures*, dessins de sable, chamanisme ou encore les Amassaliks, des cartes sculptées Inuits - se nourrissent de textes

anthropologiques, d'analyses ethno-mathématiques, de contes populaires ou encore de récits d'expédition. Tous ces objets précis étudiés amènent à aborder des problématiques globales que sont l'identité, le rapport à la colonisation, la perpétuation de traditions, le droit à la terre.

Biographie

Müesli est un atelier de design graphique créé en 2008 par Mytil Ducomet & Léa Chapon, tous les deux diplômés de l'ENSAD-École Nationale des Arts Décoratifs de Paris et de l'École Supérieure des Arts et Industries Graphiques Estienne. L'atelier travaille dans les champs du graphisme, de l'édition, de l'identité, de la signalétique et du web. Attentifs à la conception globale du projet autant qu'à son exigence graphique et typographique, ils développent un vocabulaire basé à la fois sur une approche conceptuelle et une vision graphique originale. La démarche du studio s'enrichit d'un travail d'auto-production allant de la typographie à l'illustration en passant par la gravure ou encore la sérigraphie.

Remerciements

Müesli remercie pour leur accompagnement et leur soutien :
Thifaine Brelay, Valentin Dufaux, Gabriel Jouy, Celluloprod (Aurélien Lévêque & Sébastien Téot), Luba Vink et Teunis Vink, Paulus Gerdes et l'Université de KwaZulu-Natal, Pierre d'Inkpress, Robyn McKenzie, Eric Vandendriessch (Éditions Springer), la FNAGP - Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et particulièrement Mesdames Laurence Maynier et Caroline Cournède, ainsi que toute l'équipe du CACC.

Rendez-vous

Samedi 7 avril – 17h
Vernissage de l'exposition

Samedi 28 et dimanche 29 avril
Masterclass « Livre pratique –
pratique du livre » avec Muesli

Samedi 2 juin – 16h30
Rencontre autour de l'exposition

Samedi 30 juin – de 15h à 21h
Samedi Arty

Ateliers, lectures, perfor-
mances et barbecue

... détail et suite de la pro-
grammation sur notre site inter-
net : www.cacc.clamart.fr

Partenaire

Le projet de recherche de Muesli a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien.



Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques

Générique de l'exposition

Directrice :
Madeleine Mathé

Coordinatrice :
Karin Schlageter

Assistante public :
Kim Reed

Assistance artiste et régie
de l'exposition :
Steeve Bauras, Valentin Dufaux,
Clarence Guéna, Bahia Ourahou,
Léa Panijel et Élise Vandewalle

Accueil :
Magalie Tiraboschi

Médiation :
Chloé Chaspoul, Damien Dion,
Stéphanie Leblond

Médiation jeune public :
Brigitte Andreetti

À venir :

Ces bancs-là
Yannick Vallet
Exposition hors les murs
Parc Maison Blanche – Clamart
24 mai – 24 Juin 2018



Centre d'art
Contemporain
Chanut

Entrée libre : mercredi, vendredi, samedi,
dimanche - 14h à 18h (sauf les jours fériés)
33 rue Brissard 92140 Clamart – 01 47 36 05 89
cacc@clamart.fr – www.cacc.clamart.fr